Initiation à l'entretien en sciences sociales - 2e éd. 2021

Chapitre d'ouvrage

Chapitre 6. Questionner et relancer

Par Romy Sauvayre

Pages 99 à 112

Sociolinguistique Analyse

Plan

1. Adapter votre langage
2. Relancer
3. Reformuler
4. Faire des transitions
5. Recentrer le sujet
6. Utiliser des verbes d'action
7. Gérer les hésitations
8. Interrompre
9. Gérer les tabous
10. Pourquoi ne pas dire « Pourquoi » ?
11. L'erreur à éviter : « Moi, c'est pareil »
  11.1. Une rupture avec la neutralité
  11.2. Une interruption fâcheuse

L'entretien étant une interaction sociale qui est loin d'être une discussion. Elle nécessite de la part de l'enquêteur du savoir-faire pour poser ses questions au bon moment, pour relancer, recentrer le sujet, interrompre ou gérer les sujets tabous. Avant votre premier entretien, ces techniques peuvent vous sembler difficiles à mettre en place, mais vous les appliquerez progressivement, un entretien après l'autre, jusqu'à ce que cela vous vienne naturellement. Ce chapitre vise donc à vous présenter des astuces, des exemples et des conseils pour échanger efficacement avec vos enquêtés afin d'améliorer la qualité de votre recueil de données.

1. Adapter votre langage

Sachant que vos enquêtés peuvent appartenir ou être issus de diverses classes sociales, il est indispensable d'adapter votre registre langagier pour deux raisons principales :

- donner toutes les chances de vous faire comprendre ;
- limiter la distance symbolique entre l'enquêté et vous, ce qui a pour effet de mettre à l'aise votre interlocuteur.

Pour ce faire, le plus simple reste de formuler des questions à partir des mots utilisés par l'enquêté. Or, ce n'est pas toujours possible. Donc, il peut vous arriver de revenir à votre langage universitaire obscur. Si l'enquêté est à l'aise avec vous, il n'hésitera pas à vous demander de clarifier votre question comme le montre l'extrait d'entretien suivant.

> **Exemple 30**
> Enquêteur : « Est-ce que vous pouviez l'instrumentaliser comme une source de savoir facilement accessible ? »
> Enquêté : « C'est-à-dire ? »
> Enquêteur : « C'est-à-dire que… »
> Enquêté : « Utiliser ce qu'il savait lui pour pouvoir ensuite l'utiliser… »
> Enquêteur : « Pour vous enrichir vous ? »
> Enquêté : « Ah, pour m'enrichir moi, oui, oui, oui. »
> Enquêteur : « C'était cette idée ? »
> Enquêté : « Oui, oui, oui. Oui, d'ailleurs… »

Réciproquement, comme le sens des mots n'est pas le même chez chacun, il est souvent nécessaire de demander aux enquêtés leur propre définition des mots qu'ils utilisent pour s'assurer d'une bonne compréhension mutuelle. La demande de précision terminologique vous permet d'obtenir une réponse courte et précise qui vise à compléter le discours de l'enquêté : lorsqu'il y a un oubli, une imprécision de sa part ou que vous n'êtes pas sûr d'avoir bien compris le mot employé et les notions développées.

Il s'agit de reprendre un mot prononcé par l'enquêté pour l'inviter à donner des précisions.

> **Exemple 31**
> Enquêté : « Ouais, on peut le dire parce que je me permets-moi, du haut de ma splendeur, de dire ça pour moi ouais, ça peut être inspiré, ça, c'est un peu prétentieux… »
> Enquêteur : « Inspiré ? »
> Enquêté : « Inspiré de Dieu oui, oui pardon. Je veux dire que je pense qu'effectivement (…). »

> **Exemple 32**
> Enquêtée : « Je planais, je planais, c'était vraiment ça, je me sentais légère, tout était beau, tout le monde était gentil… et dans ce que Alain était, dans son comportement, je l'admettais, je trouvais ça normal. »
> Enquêteur : « Qu'est-ce que vous voulez dire par "son comportement" ? »

2. Relancer

La relance est une intervention de l'enquêteur qui prend la forme d'une « paraphrase ou un commentaire de l'énoncé précédent de l'interviewé » (Blanchet et Gotman, 2007, p. 62).

Lorsque l'enquêté répond à une question, il ne le fait pas toujours de manière aussi complète que vous le souhaiteriez. Plutôt que d'abandonner la question et de vous contenter de sa réponse partielle, relancer votre interlocuteur vous permettra d'approfondir le sujet et obtenir des précisions utiles. La relance est également indispensable lorsque vous n'êtes pas sûr d'avoir compris ou lorsque l'enquêté reste obscur. N'hésitez alors pas à le relancer.

Astuce

Vous avez le droit de ne pas tout savoir, vous êtes justement là pour apprendre de vos enquêtés, alors n'hésitez pas à demander des précisions quand vous n'avez pas bien compris ou que vous ne maîtrisez pas suffisamment le sujet. Vos interlocuteurs se feront un plaisir de vous expliquer ce que vous ignorez.

> **Exemple 33. Plusieurs exemples de relances**
> - « C'est-à-dire… »
> - « Par exemple… »
> - « Qu'est-ce que vous entendez par là ? »
> - Votre enquêté utilise des mots que vous ne comprenez pas. Coupez-lui la parole en prononçant ce mot pour qu'il vous l'explique : « conspirationnisme… »
> - « Vous avez dit ceci, vous pourriez m'en dire plus. »
> - « Vous avez dit ceci, vous auriez un exemple… »
> - « Vous avez dit ceci ; qu'est-ce qui vous a amené à penser cela, à faire cela, à dire cela. »

3. Reformuler

La reformulation consiste à paraphraser les propos de votre enquêté. Pour ce faire, vous formulez une phrase qui résume ce que l'enquêté a dit en commençant par « si j'ai bien compris… ». Il est alors fréquent que l'enquêté ne s'arrête pas à la réponse « oui » ou « non », mais qu'il ajoute des précisions comme le montrent les exemples 34 et 35 ci-dessous.

> **Exemple 34**
> Enquêteur : « Oui parce que, si j'ai bien compris, il n'y a que (monsieur X) qui pouvait vous ouvrir les chakras ? »
> Enquêté : « Oui, oui, oui, complètement ! Il y a que lui qui pouvait les ouvrir donc avec le travail on s'ouvre les chakras. Mais, pour les ouvrir à 100 %, il n'y a que (monsieur X), en apposant les mains, qui pouvait les ouvrir. »

> **Exemple 35**
> Enquêteur : « Si j'ai bien compris, vous croyez en la Bible, mais pas à la totalité de ce qui y est écrit ? »
> Enquêté : « Voilà, c'est ça. Je crois en la valeur pratique de la Bible, lorsqu'elle aborde des sujets comme je viens de, par exemple dans les écritures grecques chrétiennes, c'est-à-dire ce qu'on appelle le Nouveau Testament, dans les Évangiles, dans les lettres de l'apôtre. »

Pourquoi formuler les propos de votre enquêté ? Parce que les reformulations :

- donnent le sentiment à l'enquêté d'avoir été entendu et compris ;
- permettent à l'enquêteur de s'assurer d'avoir bien compris les éléments énoncés ;
- permettent à l'enquêté de corriger le résumé proposé par l'enquêteur et d'apporter des précisions pour aider ce dernier dans la compréhension de son discours.

4. Faire des transitions

Pour rendre les échanges plus fluides et faciliter l'enchaînement des questions (éviter de donner le sentiment qu'il s'agit d'un interrogatoire), alors que vous souhaitez réorienter l'enquêté, introduire une forme de transition est salutaire. Ces transitions sont fonction de l'importance de la réorientation souhaitée. Si vous changez radicalement de sujet, vous ne procéderez pas tout à fait de la même manière que si vous restez dans le même domaine.

Par exemple, pour une réorientation mineure, il suffit de paraphraser, de résumer ce que l'enquêté vient de dire, et de poursuivre par une question reprenant des termes identiques.

> **Exemple 36**
> « Oui. Et donc, vous étiez accompagnée pendant toute cette période avant l'initiation et qu'est-ce qu'on vous transmettait pendant cette période ? »

Pour une réorientation majeure, il est préférable de faire une transition plus marquée. Il s'agit d'amener l'enquêté à sortir du contexte dans lequel il est plongé pour l'emmener dans un tout autre domaine. Si vous procédez de manière brutale, cela peut casser la dynamique de l'entretien et demander d'importants efforts cognitifs à l'enquêté. Pour ce faire, vous pouvez amener l'enquêté à se représenter le bond que vous l'invitez à faire en employant des termes comme « vous ramener », « revenir en arrière », « rembobiner », etc. Ajouter des éléments contextuels (exemples 37 à 39 ci-dessous) ou présenter les thèmes généraux que vous souhaitez aborder en poursuivant par une question plus précise (exemple 40 ci-dessous) améliore alors le changement de cadre.

> **Exemple 37**
> « J'aimerais "rembobiner" le cours de votre histoire, et revenir au moment où vous me disiez… »

> **Exemple 38**
> « J'aimerais, si vous le voulez bien, vous ramener à ce retour en Angleterre : qu'est-ce qui vous a motivé à y retourner avec votre femme ? »

> **Exemple 39**
> « J'aimerais vous ramener au soir où vous voyez cet enfant malade, à ce moment-là, que pensiez-vous de… »

> **Exemple 40**
> « À présent, j'aimerais aborder avec vous votre vie professionnelle. Quel a été votre premier emploi ? »

Quelle que soit l'importance de la réorientation à opérer, une bonne connaissance du guide d'entretien ou des thèmes à aborder est indispensable pour pouvoir poser les questions les plus appropriées au regard du discours de l'enquêté. Cela vous permet alors de garder un fil conducteur au cours des échanges et de donner un sens à l'enchaînement de vos questions. Cela évite également les ruptures de discours et les malaises, ce qui favorise la décrispation de l'enquêté.

5. Recentrer le sujet

Un jeu entre questions ouvertes et questions fermées peut être fort utile lorsque l'on veut centrer le discours sur un point précis, on invite l'enquêté à entrer dans le contexte souhaité par une question fermée. Puis, l'on peut ajouter les questions ouvertes permettant de développer et d'approfondir les dimensions attendues. Dans un premier temps, il est nécessaire de rappeler la partie de la discussion qui vous intéresse en formulant une question fermée au moyen des mots prononcés par l'enquêté. Puis, il vous suffit d'annoncer votre question ouverte pour l'inviter à fournir davantage de détails.

Voici un exemple d'utilisation d'une question fermée pour centrer la discussion, suivie d'une question ouverte pour approfondir :

> **Exemple 41**
> Enquêté : « Je, je, j'étais très intellectuel dès que j'ai été tout petit et je, je lisais le dictionnaire, j'apprenais par cœur, je bouquinais, je, je, j'avais un frère qui faisait de la prêtrise… je bouquinais tous ses bouquins de philosophie et de théologie alors que j'avais que treize ans quoi. Et alors, euh, dans le milieu scolaire, ma priorité, c'était d'apprendre le plus possible. J'étais très fort, très doué, et euh, j'étais une petite boule quoi… et tout ça, c'est parce que j'essayais déjà de me construire, ça remplissait du vide. »
> Enquêteur : « Le vide dont vous m'avez parlé… »
> Enquêté : « Oui, oui. »
> Enquêteur : « Donc euh, vous avez essayé de le combler avec l'étude de livres ? »
> Enquêté : « Oui, oui, je suis toujours un grand lecteur, un très grand lecteur. Je lis beaucoup de psychologie, de psychanalyse, de théologie, de philosophie.
> Ce sont les domaines qui me plaisent. »
> Enquêteur : « Qu'est-ce que vous apportaient ces lectures ? »
> Enquêté : « Ah beaucoup de choses : de la connaissance…, de la compréhension de soi, des autres… oui… ça répond toujours à un besoin quoi. Je reprends un Jung, je vais le relire à grande vitesse. J'ai toujours besoin d'être nourri… par l'intellect, mais vorace hein. Quand, quand, quand un bouquin me plaît, je le lis en une journée, quitte à y passer douze heures, ah oui, il faut que j'le capte très vite… voilà. »

Cet exemple permet de voir qu'un point particulier de la première locution a été approfondi, à savoir la question du « vide ». La question fermée a permis à l'enquêté d'arrêter son discours pour se concentrer sur ce point particulier de son vécu. La question ouverte a permis ensuite d'obtenir une réponse riche, précise et qui donnait du sens au parcours biographique de l'enquêté. L'enchaînement question fermée et question ouverte a permis, ici, de garder une dynamique discursive volubile qui découle naturellement, sans produire de rupture.

6. Utiliser des verbes d'action

Les verbes d'action tels que « amener », « conduire » ou « diriger » peuvent être utilisés à dessein afin d'inviter l'enquêté à retracer une succession de faits, et d'éviter les interprétations ex post des différentes étapes qui ont jalonné le parcours de vie de l'enquêté. Ces verbes d'action ont l'avantage de projeter l'enquêté dans une diachronie, en le contextualisant rapidement dans son histoire personnelle.

> **Exemple 42. Sélection de verbes d'action**
> Accomplir, accueillir, achever, acheter, adapter, aider, améliorer, analyser, anticiper, appliquer, apprécier, approuver, attacher, attribuer, augmenter, changer, chercher, communiquer, comprendre, compter, concevoir, conduire, conseiller, constituer, construire, correspondre, créer, creuser, cultiver, décider, démontrer, déterminer, développer, écouter, écrire, éduquer, effectuer, élaborer, engager, entraîner, entretenir, envoyer, ériger, estimer, établir, étendre, étudier, évaluer, examiner, exécuter, expliquer, exploiter, exposer, exprimer, faciliter, former, formuler, …

Astuce : Intégrer les verbes d'action à ses questions

- *Étape 1* : substituez le verbe initial par un verbe d'action (ex. : amener) : « Qu'est-ce qui vous a amené à intégrer l'université ? »
- *Étape 2* : donnez du mouvement à votre question.

Lorsque vous prononcez cette question, faites un geste lent de la main, allant de votre corps vers l'extérieur, pour imprimer implicitement l'idée de mouvement.

7. Gérer les hésitations

Alors que vous posez une question, il faut vous attendre à ne pas toujours avoir une réponse. L'enquêté ne se souvient plus, il n'a pas d'avis sur la question, il ne sait tout simplement pas ou ne voit pas comment vous l'expliquer. Lorsque vous invitez votre enquêté à parler de ses pratiques, il lui sera d'autant plus difficile de les décrire que c'est une action procédurale. Autrement dit, il est toujours plus facile de le montrer, de le décrire en réalisant l'action que d'en parler sans autre forme de stimulation. Ce sera d'autant plus difficile que l'enquêté n'est pas sur le lieu où il réalise généralement l'action en question.

Lorsque l'enquêté a des difficultés à vous répondre malgré sa bonne volonté, vous pouvez soit le mettre en situation et lui demander de vous montrer (s'il s'agit d'une pratique), soit lui demander de vous relater un exemple autant de fois que nécessaire.

> **Exemple 43. Aider l'enquêté à vous répondre**
> - « Par exemple » + [silence].
> - « Pourriez-vous me donner un exemple ? »
> - « Par exemple, pourriez-vous me raconter une journée type ? »

En sollicitant l'enquêté de cette manière, vous l'invitez à voyager mentalement (Tulving, 1985) dans son quotidien, à se contextualiser en somme. Il ne lui reste plus qu'à décrire ce qui lui revient à l'esprit. À partir de là, vous disposez d'éléments supplémentaires sur lesquels rebondir pour débloquer la parole de l'enquêté.

8. Interrompre

Bertaux (2005) suggère de ne jamais interrompre l'enquêté pour lui poser une question, mais d'attendre qu'il ait terminé d'exprimer son idée.

> « Une fois que l'entretien, ou plutôt le sujet, est bien lancé, vous pourrez intervenir avec quelques questions. Mais attention, ne l'interrompez pas, attendez qu'il ait fini un développement (l'interruption intempestive est le défaut le plus courant des débutants) et ne posez jamais qu'une seule question à la fois »
>
> (Bertaux, 2005, p. 63).

Bertraux ajoute, en outre, que « l'interruption intempestive est le défaut le plus courant des débutants » (Bertaux, 2005, p. 63). En effet, il est préférable de laisser l'enquêté développer son propos. Mais dans les cas où il s'égare ou que vous souhaitez rediriger l'orientation de l'entretien, l'interrompez-vous ? Il existe une forme d'interruption qui, utilisée au bon moment, vous permet de reprendre la direction des échanges. Il est nécessaire pour cela d'être attentif à l'intonation de l'enquêté et de profiter de moments où le ton de sa voix décroît et où il reprend sa respiration pour lui poser une question.

9. Gérer les tabous

L'enquêteur est mû par une forme d'indiscrétion qui peut l'amener à poser des questions sur toutes les facettes de la vie de l'enquêté : des plus ordinaires, aux plus intimes. Kaufmann (1992) explora par exemple l'organisation des tâches ménagères au sein du couple. Il avance ainsi que : « L'indiscrétion du thème peut inciter aux dissimulations et aux mensonges pour protéger ses petits secrets » (Kaufmann, 1996, p. 64). Être attentif à la manière qu'a l'enquêté d'aborder ces tabous est essentiel pour lever, au moins partiellement, les réticences qu'il peut avoir à se confier et qui sont le plus souvent dues à la peur du jugement.

Aborder un sujet que vous considérez comme gênant en ce qu'il est particulièrement intime (ce qui est le cas par exemple de la sexualité) peut également vous mettre dans l'embarras. Cette retenue ou cette gêne sera perçue par l'enquêté qui pourra penser que vous ne pouvez pas tout entendre. Il est donc indispensable de ne pas avoir peur de poser tous types de questions et de le faire le plus naturellement possible. Si vous abordez un tabou, posez la question de manière directe, sans ambages en vous convainquant qu'elle est analogue à toutes celles que vous avez posées et que vous poserez par la suite. En outre, ce que vous trouvez gênant ne le sera pas forcément pour votre enquêté et inversement. Par exemple, un enquêté peut parler de sa vie sexuelle, sans gêne, ni retenue, et avoir de grandes difficultés à avouer qu'il discute régulièrement avec le fantôme d'une personne décédée.

10. Pourquoi ne pas dire « Pourquoi » ?

Il est fréquent, dans la vie de tous les jours, de commencer une question par « pourquoi ». Cela est souvent spontané, comme un réflexe d'incompréhension, manifestant votre volonté d'être éclairé sur les propos tenus par votre interlocuteur. Mais quels sont les effets de l'usage de ce terme au cours d'un entretien ?

Becker (2002) explique les « ficelles » du métier de sociologue en présentant notamment les dessous de la recherche qu'il mena sur les fumeurs de Marijuana. En tant qu'enquêteur, préféreriez-vous demander « Pourquoi êtes-vous devenu fumeur de Marijuana ? » ou « Comment êtes-vous devenu fumeur de Marijuana ? » ? La réponse de Becker penche vers l'usage du « comment » qui, selon lui, « engageait l'enquêté à développer plus largement les circonstances qui l'ont conduit vers cette pratique » (Bardot, 2010, p. 129). Au contraire, l'usage du « pourquoi » conduirait à une attitude défensive, d'autant plus prégnante que la pratique à expliciter est normativement réprouvée.

En effet, l'usage du terme « pourquoi » amène l'enquêté dans une démarche de justification de sa position. Plus encore, il peut rester hébété à la suite d'une question commençant ainsi, cherchant désespérément sans pourtant y trouver de réponse. Finalement, l'enquêté a bien plus de difficultés à présenter les causes de ses actions, car par cette question, on lui demande une analyse à brûle-pourpoint. D'une part, l'effort cognitif qu'il doit consentir est plus que conséquent, et d'autre part, pour satisfaire l'enquêteur, il se doit de se remémorer en quelques secondes un très grand nombre d'événements susceptibles d'être pertinents. Après un long « euh », l'enquêté pourra au mieux dire « je ne sais pas » et, au pire, avancer une cause qui ne sera pas forcément la plus pertinente à donner expliquant le sens à son action. En somme, il s'agit de demander à l'enquêté de produire en quelques secondes le travail d'analyse que l'enquêteur réalise à tête reposée en compulsant l'ensemble des données recueillies.

En revanche, en utilisant le terme « comment », on fait appel à des faits, à des événements stockés dans la mémoire de l'enquêté qu'il placera rapidement dans une diachronie et qu'il vous racontera plus ou moins longuement en fonction du cadre de l'entretien. Mais ici une multitude d'événements ont pu avoir un effet sur sa trajectoire. Il restera à l'enquêteur, par ses relances, de tenter de découvrir quels seront les plus déterminants d'entre eux avec l'aide de l'enquêté. C'est ainsi que l'on place plus aisément l'enquêté dans une posture réflexive vis-à-vis de ses pratiques, de ses savoirs, de ses opinions, de ses réflexions ou de son parcours en général.

11. L'erreur à éviter : « Moi, c'est pareil »

Vous songez peut-être à importer dans l'entretien de recherche certains « outils » issus des échanges ordinaires. Peut-être que dans vos interactions quotidiennes, vous avez constaté que lorsque vous répondiez à votre interlocuteur « moi aussi, c'est pareil », il était plus enclin à vous parler. Or, utiliser cette phrase dans un entretien de recherche n'est pas sans conséquence néfaste. En effet, si vous pensez que cela facilitera le discours de l'entretien et la proximité qui s'établira entre vous, vous apporterez néanmoins plusieurs biais dans le recueil de données qui viennent rompre avec la neutralité attendue de la part de l'enquêteur et avec cette dynamique d'interaction laissant libre cours à l'expression de l'enquêté.

11.1. Une rupture avec la neutralité

En avançant ainsi votre opinion, réelle ou feinte, vous quitter la posture de neutralité de l'enquêteur nécessaire à la collecte des données (voir chapitre 7 – 6, p. 131) et vous risquez ainsi de biaiser le discours de l'enquêté. Celui-ci pourra renchérir son propos vous sachant du même avis que lui. Au contraire, il pourra ne plus expliciter sa pensée, ses pratiques ou ses opinions avec autant de détails parce qu'il considérera que vous êtes identique à lui : il supposera que vous savez de quoi il parle puisque pour vous « c'est pareil ».

Par ailleurs, vous exposez votre collecte d'information au biais de désirabilité sociale qui conduit certaines personnes à vous dire ce que vous voulez entendre ou ce qu'elles pensent être la réponse socialement attendue même si elle ne correspond pas vraiment à ce qu'elles pensent (Phillips et Clancy, 1972 ; Barriball et While, 1994).

11.2. Une interruption fâcheuse

Cette intervention suppose de devoir interrompre l'enquêté pour parler de soi. Cela a pour effet de rompre la dynamique de l'entretien, de sortir l'enquêté de ses pensées et de sa contextualisation. D'une certaine manière, vous lui imposez de vous prendre en considération dans l'interaction, alors qu'auparavant, vous étiez comme « effacé », tourné vers l'enquêté, en lui prodiguant de l'attention, de l'écoute et quelques relances mises au service de son discours. Il était tellement plongé dans son discours qu'il vous oubliait, qu'il oubliait l'interaction, l'enregistrement, etc., et avait davantage tendance à se livrer pleinement. L'interrompre de la sorte aura l'effet inverse de celui escompté, car c'est bien en laissant libre cours à ses pensées que l'enquêté est plus enclin à se livrer.

Or, il est possible d'amener l'enquêté à parler librement tout en limitant les biais du recueil de données, à savoir, en adoptant une posture d'écoute adéquate.

Points clés

Pour questionner efficacement, il est nécessaire de :

- Éviter de commencer vos questions par « Est-ce que » ou par « Pourquoi ».
- Adapter votre langage à vos enquêtés.
- Faire des transitions pour aider votre enquêté à passer d'un sujet à l'autre sans le fatiguer.
- Insérer des verbes d'action dans vos questions pour obtenir plus d'informations.
- Reformuler et relancer pour vous assurer d'avoir compris et pour inviter votre interlocuteur à préciser ses propos.
- Faire des bilans (« si j'ai bien compris… ») pour vous assurer d'avoir compris et pour donner le sentiment à votre interlocuteur de l'écouter activement.
- Ne pas raconter pas votre expérience personnelle : un entretien n'est pas une discussion.

CAIRN·INFO MATIÈRES À RÉFLEXION

Cairn.info, plateforme de référence pour les publications scientifiques francophones, vise à favoriser la découverte d'une recherche de qualité tout en cultivant l'indépendance et la diversité des acteurs de l'écosystème du savoir.

Raccourcis
Revues
Ouvrages
Que sais-je ? / Repères
Magazines
Rencontres
Dossiers
Listes de lectures

Domaines
Sciences Humaines et Sociales
Sciences, techniques et médecine
Droit et Administration

Cairn.info
Connexion
Cairn Pro
À propos
Contact
Aide

Langues
Français
English
Español

Avec le soutien de
CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Retrouvez Cairn.info sur

Conditions d'utilisation | Conditions de vente | Politique de confidentialité | Gestion des cookies | Accès institutions
Accessibilité : partiellement conforme

Université de Lorraine - 193.50.135.4